

LE GARS

de Marina Tsvetaeva

*conte cruel pour lieux et terrains vagues
par le collectif Mordant ça*

gravure originale «Le Gars» par Rass

licence n° : 2-1078823

VAMPIR VÁRKOLAC LOUP-GAROU
GROBNIK VOUKODLAK VUK STRZYSZ
MJERTOVJEC VOUSDALAK MURONY
BROUCOLAQUE STAFIA NOSFERAT
STRIGOÏ UPOR MORT-VIVANT
L'AFFAMÉ LE FRAPPEUR LE VISITEUR
MOROIU L'APPELEUR LE NONICIDE
L'APPESART OPYR LE REVENANT



contact diffusion : 06 50 65 70 54

LE GARS

conte cruel pour lieux et terrains vagues
d'après le poème de Marina Tsvetaeva

*« Ceci est l'histoire d'une jeune humaine qui aime mieux perdre ses proches,
soi-même et son âme que son amour.
Ceci est l'histoire d'un damné qui fit tout pour sauver de soi celle qu'il devait
infailliblement perdre.
D'une humaine devenue inhumaine.
D'un damné devenu humain.
Et, finalement, de deux devenus un. » M.T.*



COLLECTIF MORDANT ÇA

MISE EN SCÈNE : ANNA KEDZIERSKA

DISTRIBUTION :

SOPHIE KIRCHER MAROUSSIA
DAVID MAISON LE GARS
ANNA KEDZIERSKA LA MÈRE

LE CHŒUR :

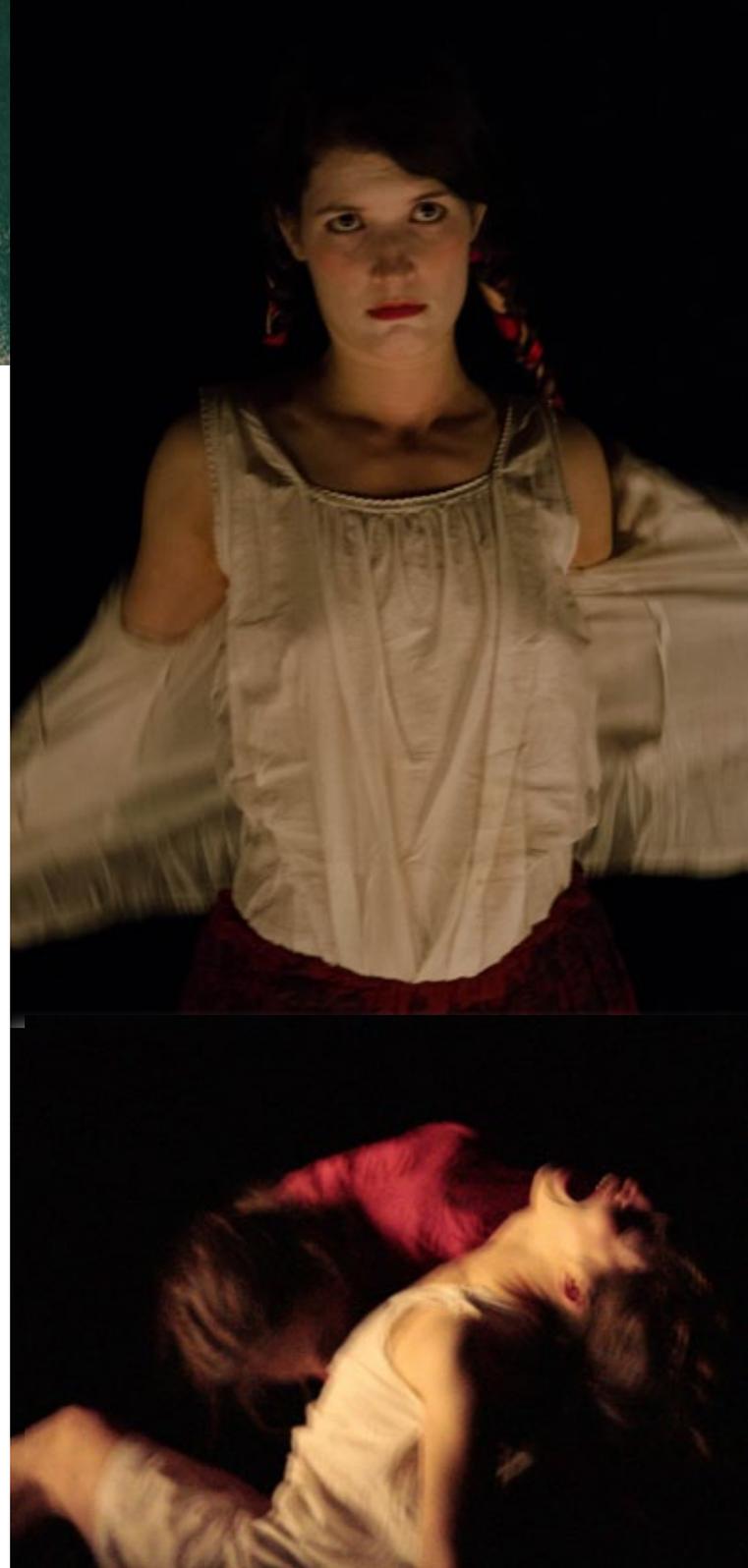
SARAH BUSSY MACHA
MATHILDE BOURBIN GLÂCHA

DURÉE : 50 MIN

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 10 ANS

**SPECTACLE COUCHE-TARD POUR PLEIN AIR
AVEC MUSIQUE ET CHANTS TRADITIONNELS**

contact diffusion : 06 50 65 70 54



LE GARS

conte cruel pour lieux et terrains vagues
d'après le poème de Marina Tsvetaeva

Entre le chatolement exotique des costumes et des chants, le son mélancolique du violon, la danse et le vin, «Le Gars» invite les spectateurs à une fête, une fête païenne à au cœur de la nature. Les robes multicolores tournent, les bottes claquent le sol, les joues rouges sont celles de poupées russes qui s'emboîtent, une fille, deux filles, trois filles...

Du rayonnement solaire des rires et des danses à couper le souffle, vers l'intimité sombre des instants oniriques, où il faut « tendre l'oeil » pour voir, le spectacle est une plongée sensible dans l'énigme des passions humaines. Les mythologies s'y croisent, les univers oniriques aussi ; les peurs ancestrales, les contes enfantins et sanguinaires. Une histoire incandescente et douloureuse se déroule comme une tragédie grecque.

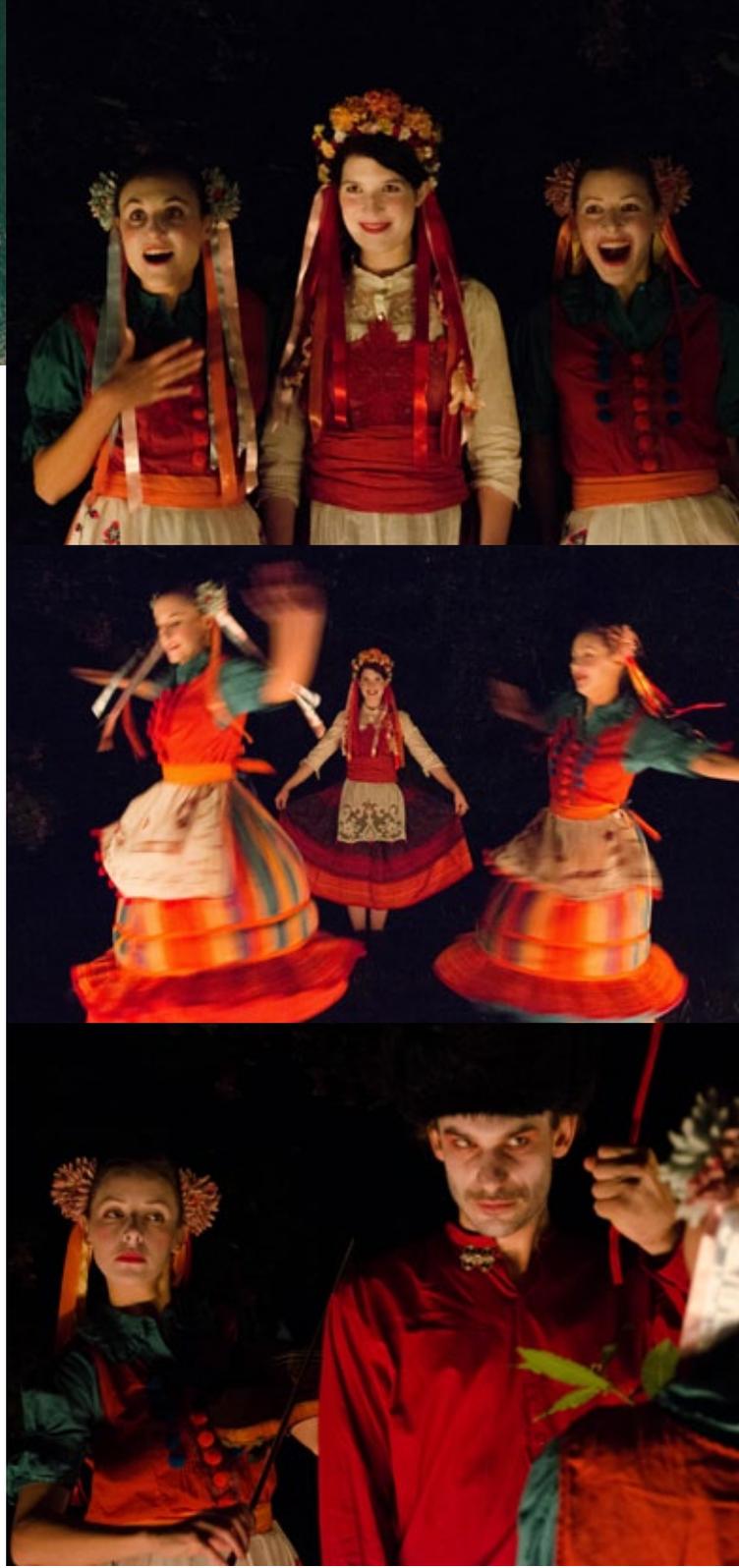
Un jeune homme à la double nature, un beau buveur de sang, préfère disparaître que d'accomplir son destin. Une jeune fille préfère ne pas avoir vu ce qu'elle a vu plutôt que de perdre son amour...

Un conte universel, foisonnant de signes, écrit dans un français réinventé par une Russe. Les registres se percutent, beauté des mots doux qui en frappent d'autres, crus, presque obscènes. Les langues sont jeunes et impertinentes. La nature mystérieuse. Les corps fougueux, pleins de sang.

« La force d'un texte poétique d'une grande beauté, alliée à la magie d'un folklore slave réinventé, fait de fraîcheur et de couronnes de fleurs posées sur les têtes, font du «Gars» une petite pièce d'orfèvrerie, un bijou étincelant. Un spectacle à la croisée des genres, parfumé d'herbes folles qui enivrent les jeune filles. Merveilleusement hors du temps. »

J. Cardonnel

contact diffusion : 06 50 65 70 54



PRÉSENTATION :

Marina Tsvetaeva a écrit en 1922 un poème russe inspiré d'un conte d'Afanassiev *Le Fiancé vampire* en transformant un des récits les plus effrayants du folklore russe en un poème d'amour. Sept ans plus tard, exilée en France, elle entreprend la traduction de son poème. C'est la naissance de ce texte, *Le Gars*, poème-conté dialogué d'une puissante poésie, écrite dans un français audacieux défiant les règles et les normes de la langue, un français réinventé par une Russe.

La belle Maroussia tombe amoureuse d'un jeune inconnu avec lequel elle a dansé toute la nuit. Le lendemain, l'ayant suivi jusqu'à l'église, elle découvre avec horreur la véritable nature de celui qu'elle aime...

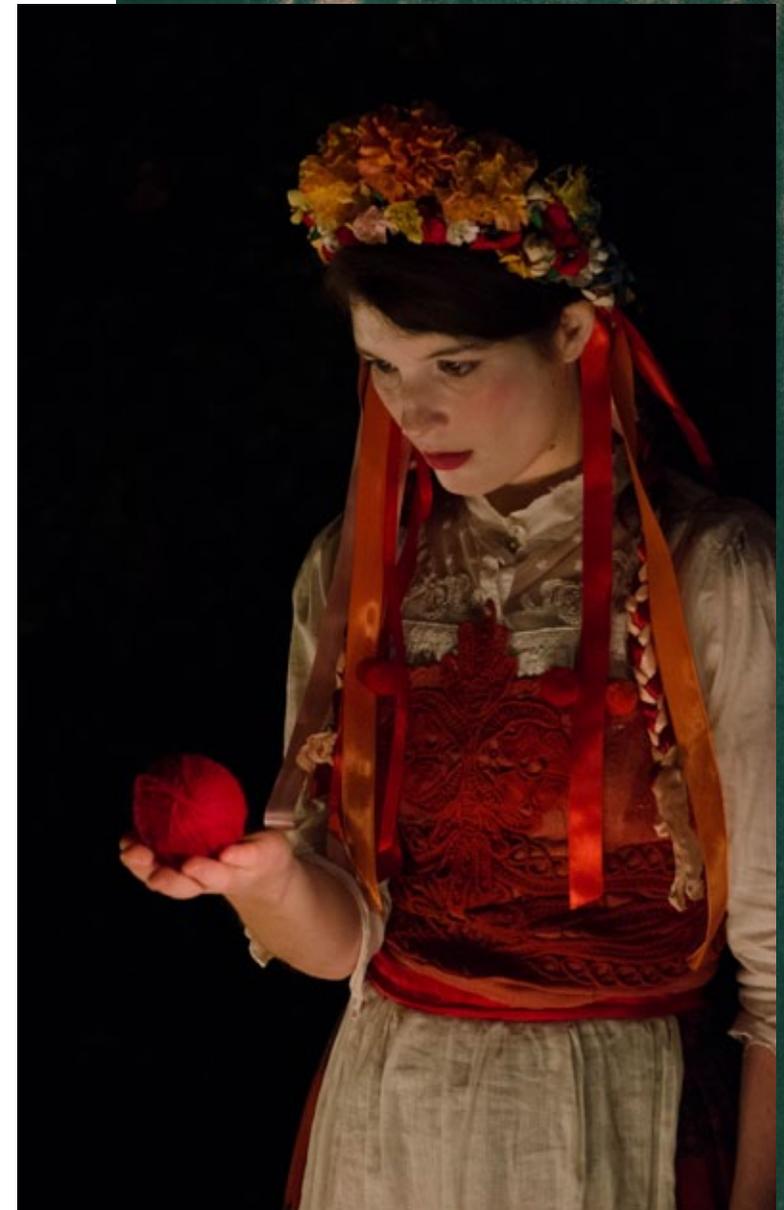
« J'ai lu un conte d'Afanassiev, *Le Vampire*, [écrit Tsvetaeva en 1926] et je me suis demandée pourquoi Maroussia, qui avait peur du vampire, s'obstinait à nier ce qu'elle avait vu, tout en sachant que le nommer signifiait pour elle le salut ? Pourquoi, au lieu du oui, le non ? Par peur ? Par peur, vous pouvez aussi bien vous terrer dans votre lit ou vous jeter par la fenêtre ; non, pas la peur. Peut-être la peur, mais - quoi encore ? La peur – et quoi ? Maroussia **aimait** le vampire, et c'est à cause de cet amour qu'elle ne le nommait pas, et c'est pour cela qu'elle perdait, l'un après l'autre, sa mère, son frère, sa vie. La passion et le crime. La passion et la victime. »

« Quand on me dit : fais ceci et tu seras libre, et que je ne le fais pas, cela signifie que je ne désire pas trop ma liberté, que ma servitude m'est plus précieuse. Et qu'est-ce entre les êtres, qu'une servitude précieuse ? C'est l'amour. »

C'est en surmontant le dégoût et la répulsion que l'amour s'affirme en tant que force surhumaine et victorieuse jusqu'à l'épuisement.

Après avoir achevé la traduction Tsvetaeva écrit à Boris Pasternak :

« Je viens de terminer ce long poème, il faut bien nommer la chose d'une manière ou d'une autre, non, pas un poème, une obsession, et ce n'est pas moi qui l'ai terminé, c'est plutôt lui qui m'a terminée, nous nous sommes séparés comme si c'était un déchirement». ■



NOTE DU METTEUR EN SCÈNE :

Le texte de Tsvetaeva de par son énergie vocale, par l'audace de sa structure elliptique, son caractère épuré, est une sorte de langue « primitive » de passion directe, de passion pure. Une langue de signes, d'images brûlantes, d'éclats de couleurs, de sonorités, faite pour conter passion qui se passe de toute explication, de toute psychologie. Une passion « barbare ». De cette barbarie des contrées et d'un temps primitifs hantés par le Sacré et le Profane. De cette « barbarie » de Médée, dont Pasolini disait que c'était le mot qu'il aimait le plus au monde.

La difficulté de mettre en scène un tel texte, en l'inscrivant de manière concrète dans l'espace, en le rendant palpable, était un défi excitant. Nous avons beaucoup travaillé l'intelligibilité de la mise-en-scène afin de faire comprendre les ressorts du récit tout en exaltant la beauté étrange des images poétiques ; métamorphoser un poème en une histoire accessible à tous.

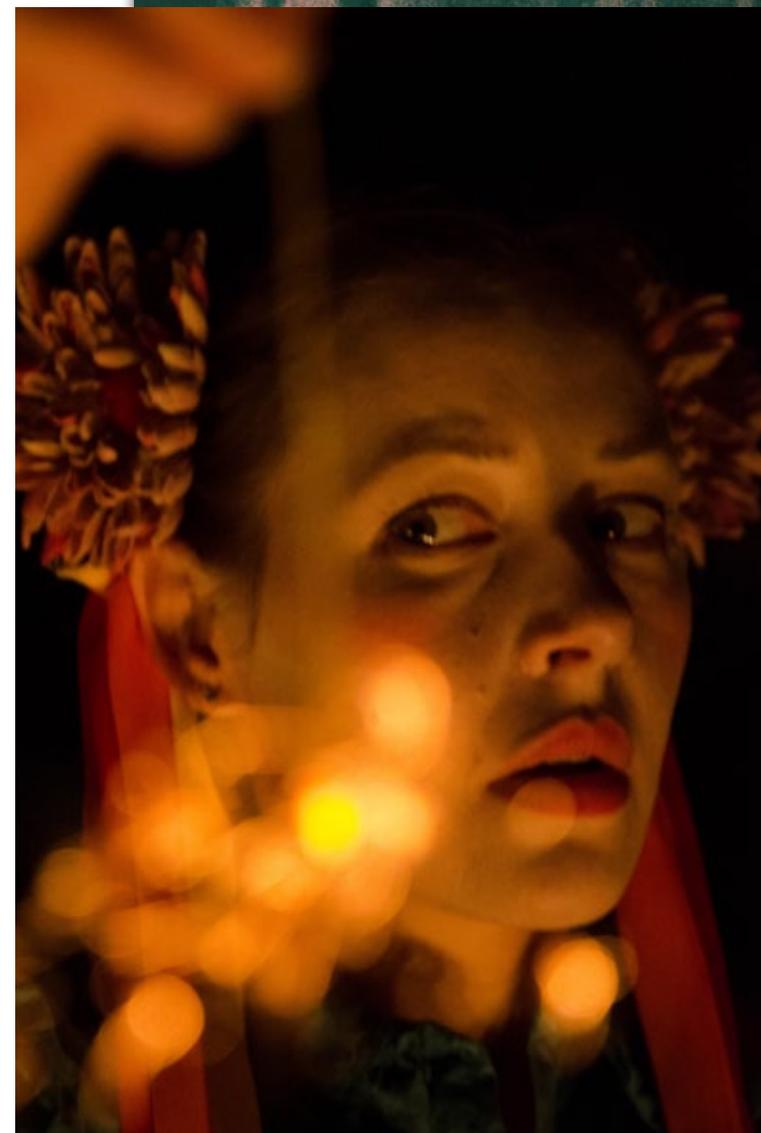
Nous plaçons toujours le spectateur au cœur de notre travail dans un désir de complicité. L'embarquer dans la rêverie, ouvrir d'autres portes que celles de la compréhension rationnelle, est un pari ambitieux. C'est le pari de la poésie elle-même. Nous avons été très sensibles aux retours du public dès nos premières représentations afin de guetter les hiatus de lisibilité. Nous avons voulu toutefois laisser à l'oeuvre sa part de mystère.

Pour les comédiens il s'agit tout d'abord de rendre au texte toute sa simplicité sauvage et toute son incandescence. Emporter le public dans un tourbillon, accélérer les battements de son cœur, lui faire perdre le souffle et la raison, afin qu'il n'eût pas le temps de raisonner justement. Puis, le plonger dans l'intimité de la nuit à la fois douce et inquiétante, le faire rêver.

Cela a impliqué un travail de forme et de rythme d'une grande précision, de partition quasi musicale, faite d'accélération et de silences. La présence du violon (joué en direct) et les chants traditionnels slaves participent également de cette musicalité.

La force de l'imaginaire de Tsvetaeva nous a imposé une esthétique stylisée, haute en couleur, et une présence marquée de la nature. Nous avons choisi de travailler dans un espace libre, ouvert, en relation directe avec la terre et le végétal, avec la nuit. Un espace archaïque où le surnaturel serait quotidien. Nous avons désiré des corps beaux, pleins d'énergie, à la fois sauvages et graves, parfois drôles, libres de toute rationalité. Nous avons rêvé de l'inquiétante étrangeté.

Anna Kedzierska



FRAGMENT :

« À laquelle de nous toutes
Prendra-t-il la main, le gars ?

Laquelle de nous toutes
Fera-t-il sauter, le gars ?

Le Gars : – Celle choisirai
Fraîche entre les fraîches.
Celle enlacerai,
Maroussia de nom.

Saute, Mâcha !
Saute, Glâcha !
Tremblez, planches du plancher !
Folle, la mienne,
Folle, la tienne,
Plus folle - celle du gars !

Bouche, chemise, yeux -
Feu ! feu ! feu !

Bras ouverts
Front en avant -
Brasier rouge, bouleau blanc.

Cheveux dressés,
Souffle brûlant -
Brasier rouge, clocher blanc.

Feu qui saute, feu qui souffle,
Feu qui fauche, feu qui siffle.

Le Gars : Feu - suis,
Faim - ai !
Feu - suis,
Cendres - serais !

Maroussia : Oh mes tempes !
Oh mes jambes !
Lâche-moi, plus ne puis !

Flamme fauve
Flamme - louve,
Lâche-moi, plus ne suis

Le Gars : Saute, pauvrete !
Saute, chevrette !
Triste, triste votre sort :
L'une - en terre,
L'autre - au loup,
La troisième au gars qui passe -

Sans nom, ni renom.
– En rond ! en rond ! en rond !

Ce qui ne se donne pas - se prend !
Allons comme le feu, comme le vent.

En est-tu riche de sang rouge !
Cède-m'en à ton amoureux !
Fille amoureuse n'est point chiche, -
Cède-m'en, mon amoureux !

C'est toi le fruit,
C'est moi le couteau.
C'est toi le mets,
C'est moi le mangeur.
Ton mangeur te fera honneur.

Ta peau est lisse
À faire claquer ma langue.
Ta peau est douce
À faire couler ma salive.

Main dans la main,
Cœur contre cœur,
C'est entre nous
À vie, à ...

Maroussia, ma fleur,
Maroussia, mon fruit,
Maroussia, ma sœur,
Me veux-tu pour mari ? »



DISPOSITIF SCÉNIQUE :

Nous avons cherché longtemps le cadre idéal pour mettre en valeur ce texte. En quête d'une *région d'intimité*, d'une cave, d'une petite salle, d'une chapelle – comme si d'emblée une salle de spectacle était trop anonyme pour un rite païen – nous avons été saisis par une *soudaine nécessité de la nuit*. Nous avons eu besoin d'un retour au sources, à la nuit d'été, au parfum d'herbes folles qui enivrent les jeunes filles et les jeunes gars et exalte le sang. Un rite païen a besoin d'un temple païen – nous avons trouvé *notre théâtre en ce jardin*.

Un temple de verdure respire, se serre parfois contre ses habitants, s'étant parfois pour se confondre avec l'univers. Pour paraphraser Bachelard, de tels théâtres sont des « demeures d'immensité ». Les murs ont pris des vacances. Dans de tels théâtres on soigne la claustrophobie. Il est des heures où il est salutaire d'aller les habiter.

Nous vous ouvrons donc une scène qui intègre le vent, qui a un grenier rempli de bruits de feuillage, qui approfondit la nuit et conquiert sa part du ciel.

« Vaste terre, russe terre...
Herbes y poussent,
Nues y passent. »

Notre dispositif scénique associe de légers éléments scénographiques (lanternes, échelle, rameaux et bannières) au décor végétal naturel et aux éléments architecturaux présents. La mise en scène s'adapte à la spécificité du lieu d'accueil en mettant en valeur la végétation et/ou le site historique.

L'espace est organisé selon un plan en forme de croix qui donne un cadre aux évolutions des personnages en les inscrivant symboliquement dans les limites de leur destiné. Le public s'installe en bi-frontal le long de la grande « nef » et se trouve ainsi plongé aux cœur de l'action. ■

contact diffusion : 06 50 65 70 54



« *Ma faim est insatiable
De tristesse, de passion, de mort.* »
Marina Tsvétaeva

LE GARS

BESOINS TECHNIQUES



«Le Gars» est un spectacle léger et facilement adaptable qui a besoin de très peu de technique et peut être complètement autonome en terme d'éclairage. Le cadre idéal est un décors végétal : jardin, parc, terrain vague ou ruines à ciel découvert. Il est tout à fait possible toutefois de le présenter dans une grande salle, grange, cave, château ou église.

LE MONTAGE ET LE DÉMONTAGE RAPIDE : 40 MIN

LE SPECTACLE EST PRÉVU POUR UNE JAUGE DE 50 À 150 SPECTATEURS.

L'ÉQUIPEMENT DONT NOUS DISPOSONS :

- ➔ deux rampes de lumière au sol (ampoules type guirlande de jardin)
longueur : 2m40 x 2
puissance : 16 ampères / 220 v en tout
- ➔ deux rampes à lanternes à bougies de 2m
- ➔ quatre lampes à pétrole
Pas de sonorisation, la musique est joué en direct par une violoniste.

NOS BESOINS :

- ➔ une arrivée électrique de 16 ampères monophasé, en 220v (soit une prise de courant standard) ;
- ➔ l'obscurité totale durant la durée du spectacle ce qui implique parfois l'extinction des lampadaires dans les lieux publics. ■

contact diffusion : 06 50 65 70 54

COSTUMES :

S'inspirant du folklore d'Europe orientale, les costumes du *Gars* exaltent la vivacité des couleurs, le tourbillon des étoffes, l'exotisme des motifs. Plus que le résultat d'une recherche ethnographique stricte, ils nous envoient sur les traces d'une Russie fantasmée et sublimée. Cette Russie imaginaire dont Rainer Maria Rilke, ami et correspondant de Tsvétaeva, dira : « ... un pays de contes de fées vivant en communion complète avec la nature, libre des mensonges de la civilisation, peuplé d'hommes qui n'avaient pas perdu leurs forces spirituelles ».

LA MÈRE



LE GARS



MAROUSSIA



MACHA



GLÂCHA



« À veuve soucieuse
Fillette rieuse. »

« Ni lueur,
Ni éclair -
Gars en chemise rouge.
Ni braise,
Ni brasier -
Chemise rouge comme feu. »

« Quand elle va à la fontaine
Les cloches sonnent, les gars se battent.
Ses joues sont rouges, sa bouche est rouge
À faire pâlir la Trinité. »

« Oh les tresses
Les épaisses,
Plus lisses que leurs rubans.
Longue la mienne,
Longue la tienne,
Et la siennes - de trois aunes ! »

« Oh les joues,
Oh les rouges !
Coquelicots, giroflées !
Coquelicots - miennes,
Giroflées - tiennes,
Et les siennes - flamme. »

LES MORDANT ÇA :

« Une fois dite, toute chose a lieu. » L'Homme Mordant Ça.

Nous sommes un jeune collectif théâtral qui a pour objectif d'ouvrir les passerelles entre les territoires urbains et ruraux.

Le collectif Mordant Ça est né dans le Midi-Pyrénées en avril 2014. Nous collaborons toutefois de longue date avec des artistes parisiens et avons pour partenaire associé la compagnie KiBu de Montreuil et la compagnie de L'illustre théâtre populaire de Charenton.

Nous souhaitons développer des échanges entre les artistes des villes et des campagnes ; offrir un accès à des spectacles de qualité adaptés aux possibilités d'accueil de petites communes ; permettre aux artistes et compagnies d'aller à la rencontre des spectateurs ; développer un travail au plus près des publics en allant au devant d'eux sans contrainte de lieux qu'il s'agisse d'un petit village ou d'une cité.

Entre la ville et la campagne, comment faire se rencontrer les rythmes et les matériaux différents ? Quels sont les désirs réciproques ? C'est l'occasion de défaire ce que l'on sait faire, se mettre dans une nouvelle situation, tendre au théâtre une embuscade. Une aventure en somme et elle ne fait que commencer...

Nous empruntons notre nom à l'Homme Mordant Ça, l'un des personnages du *Repas* de Valère Novarina. Peut être parce que nous voulons que ça morde, que ça danse et que ça meurt. Ou peut être parce que nous pensons comme Novarina que le théâtre est un grand festin où les uns dévorent les autres, où l'on mastique la parole et l'on fait suer le corps. Le lieu où nous partageons l'ivresse et nous dévorons la vie. Parce que le langage est une onde, la pensée un accident de rythme. Car la vie est faite de vertige, syncopes, bribes, litanies, pulsations et mastications. Alors « mange, gobe, mange, mâche, poumone sec, mâche, mastique, cannibale! Aïe, aïe !... ». ■



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE :

ANNA KEDZIERSKA



Originnaire de Pologne, elle fait sa formation universitaire et artistique en France. Pour sa Maitrise d'Arts du Spectacle elle travaille sur la notion d'incarnation au théâtre, dans les arts plastiques et au cinéma. Ses recherches l'emmènent à s'intéresser au théâtre de marionnette et pour son DEA d'Imaginaire et poétiques elle étudie la symbolique de la marionnette – chez Kleist, Maeterlinck, Craig, Artaud et Kantor – comme véhicule d'une théâtralité nouvelle synonyme d'un retour aux sources. Plus tard elle suit en parallèle la formation de comédienne au Cours Florent et les cours de marionnette chez Bélangère Vantusso, Gabriel Hermand-Priquet et Éloi Recoing (Laboratoire de recherche et de pratique de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues). L'univers de la marionnette et le théâtre d'objet influencent sa direction d'acteurs et sa mise en scène qui soigne la composition des images et les interactions entre acteurs et objets au profit du jeu psychologique. Elle est assistante à la mise en scène pour Assane Timbo (*Les Fourberies de Scapin*, Théâtre du Nord Ouest), Léon Masson (*J'Éprouve*, création aux Arènes de Nanterre, Théâtre 95) et Tommy Weber (*Le Revizor* avec Dominique Pinon, Avignon 2012).

Avec *L'Énigme Kaspar Hauser* elle signe sa première mise en scène (Prix du meilleur spectacle de fin d'études au Cours Florent, repris au festival Les Automnales en 2011 et au festival Cumulus en 2012). Elle prépare pour 2015 une mise en scène de *L'Illusion comique* de Corneille. ■

DAVID MAISON



Après avoir engagé une pratique performative aux Beaux-Arts, il est dirigé par Rodrigo Garcia en 2004 dans *À mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils*. Fort de cette première expérience, et soucieux de questionner plus amont le corps et la parole, il poursuit une formation de comédien, notamment auprès de Michèle Harfaut, Arlette Allain, Pascal-Emmanuel Luneau, Eric Guirado, Philippe Calvario ou encore Michel Fau. Il s'initie également à la danse contemporaine avec Jean-Marc Boitière, Yano Iatridès et Silvia Delsuc.

Depuis 2007, il développe avec Jérémie Le Louët, au sein de la Compagnie des Dramaticules, un travail de longue haleine sur la profération, le grotesque et la trivialité dans, par exemple : *Macbett* d'Eugène Ionesco, *Hot House* d'Harold Pinter, *Salomé* d'Oscar Wilde ou encore *Richard III* de William Shakespeare. Il est actuellement en tournée avec *Ubu Roi* et *Affreux, Bêtes et Pédants*, pièce qu'il a co-écrite.

Ces expérimentations autour de la langue l'amènent à s'intéresser au théâtre allemand et à sa langue, ainsi qu'au théâtre russe. Il adapte et met en scène *Elisavieta Bam* de Daniil Harms. Il joue par ailleurs dans *Richard Ier*, *Coeur de Lion* de Vytautas Kraujelis en 2007 et dans *Maman revient pauvre orphelin* de Jean-Claude Grumberg, mis en scène par Nadège Pierotti en 2008 et 2009. En 2010, il crée le rôle de *L'Homme qui chavire* de Yann Albert. En 2011 et 2012 on a pu le voir dans *d'A...* et *L'Odyssée d'A...*, spectacles mis en scène par Manuel Pons. ■

SOPHIE KIRCHER



Après une formation théâtrale au Théâtre Jeune Public de Strasbourg elle intègre les Cours Florent dans les classes de Damien Bigourdan, Bruno Blairet, Antonia Malinova ou encore Laurent Natrella de la Comédie Française. Elle obtient son diplôme avec Mention Très Bien en 2011. Également harpiste, sur harpe celtique et double mouvement, elle a suivi sa formation musicale principalement auprès de Mireille Iselin. Au théâtre, elle joue en 2010 dans *Épître aux jeunes acteurs* d'Olivier Py, mis en scène par le collectif Les Aminches. L'année suivante, elle co-met en scène et joue dans *Les quatre jumelles* de Copi. Parallèlement, elle interprète Madame Kate dans *L'Énigme Kaspar Hauser* d'Anna Kedzierska. Fin 2012, elle joue Lubna dans *Les Étoiles d'Arcadie* d'Olivier Py dans une mise en scène de Xavier Bonadonna au Théâtre du Soleil. En 2013 elle intègre le collectif d'humour « À la fraîche » et participe tous les mois à des performances scéniques au Théâtre Les Rendez Vous D'ailleurs ou au Théâtre Trévise. Elle poursuit l'exploration de l'univers comique et décalé en tant que chanteuse sur l'album *Cave diem* de Julien Roberts. Elle retrouve Anna Kedzierska fin 2013 et participe à la lecture des Misérables de Victor Hugo à « La Chapelle » à Toulouse. On la retrouve également dans des spectacles jeune public, en tant que comédienne-harpiste, notamment avec le Théâtre Doré qu'elle rejoint régulièrement depuis 2011. ■

SARAH BUSSY



Formée principalement au Cours Florent, Sarah a d'abord mené des études à l'École HEC Paris spécialisés dans le management des arts et de la culture. Par la suite, elle achèvera sa formation dramatique au Laboratoire de l'acteur dirigé par Hélène Zidi-Chéruy et à l'École du Jeu avec Delphine Eliet. Elle débute au théâtre dans des comédies, notamment *Un fil à la patte* de Feydeau, *Un dernier verre*, création de Laetitia Grimaldi qui l'emmène au Festival d'Avignon et en tournée en France. En 2011, elle travaille sous la direction de la metteuse en scène italienne Paola Greco, avec Il corpo del teatro, pour une commande du Ministère de la Culture à l'Oratoire du Louvre autour de la pièce *Henri IV* ou *La Galigai* de Jean Anouilh. Elle joue en 2012 dans *L'Énigme Kaspar Hauser* sous la direction d'Anna Kedzierska. En 2013, elle est assistante de mise en scène pour la création de Léon Masson, *J'Éprouve* au Théâtre 95 et de Xavier Bonadonna pour un Opéra au Cirque d'Hiver avec l'Académie de musique de Paris et le chef d'orchestre Jean-Philippe Sarkos. Elle joue dans *Jaz* de Koffi Kwahulé, mis en scène par Alice Gozlan et dans la *Médée* du collectif La Famille en résidence à la Maison de la Culture de Ville d'Avray.

Côté caméra, en plus de nombreux courts-métrages, francophones et anglophones, elle décroche son premier rôle au cinéma en 2012 dans le long métrage *A.D.N, l'âme de la terre*, de Thierry Obadia aux côtés de Philippe Nahon et Albert Delpy. Elle joue ensuite sous la direction d'Anne le Ny et aux côtés de Karine Viard dans son prochain film *On a failli être amies*. Sortie prévue courant 2014. ■

MATHILDE BOURBIN



Ouverture d'esprit et caméléon. Voici qui résume l'approche du jeu par Mathilde Bourbin. Formée au Cours Florent, elle s'implique dans des créations de jeunes auteurs, des adaptations de textes classiques, des textes politiques, ou encore du théâtre américain. Elle n'en délaisse pas pour autant le registre comique, et se produit dans de grands théâtres parisiens tels que le Temple, le Daunou ou la Comédie Caumartin, sous la houlette d'Anthony Marty. Mathilde se produit en banlieue, en province, à Avignon, au Caire ou à Tunis.

Elle apprend le violon avec Rollo Kovac durant dix années. Loin de la pratique virtuose, elle aime à ponctuer ses interventions scéniques de petites touches musicales, entremêlées à la parole.

Si la scène reste son métier de cœur, elle n'en apprécie pas moins le travail audiovisuel ou radiophonique, participant à de nombreux courts-métrages, webséries, enregistrements de pièces, téléfilms, clips et publicités. Porteuse de projets, elle crée le collectif « Attention Fragile ! » avec lequel elle produit des lectures, trois courts-métrages et une websérie, portant les casquettes de scénariste et comédienne.

En 2014, elle rejoint Anna Kedzierska sur son projet *Le Gars*. ■

Crédits photos :
Bernard Nonnon et Yannick Azzano
Gravure originale «Le Gars» par Rassa
licence n° : 2-1078823



ASSOCIATION MORDANT ÇA

16 rue de l'Église
09270 Mazères

licence n° : 2-1078823
collectif@mordant-ca.fr
www.mordant-ca.fr

CONTACT DIFFUSION :

Anna Kedzierska
tél. 06 50 65 70 54
anna.kedz@mordant-Ca.fr

COPRODUCTION :

Collectif Mordant Ça / Compagnie Kibu

AVEC LE SOUTIEN :



La demande d'agrément au titre de l'aide à la diffusion pour 2015
vient d'être déposée auprès du **Conseil Régional Midi Pyrénées.**